

ACHETERONT UN \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNDELAL'S LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

LA SITUATION.

LE BILAN D'HIER.

Situation grave à Tallulah

LE DIAMOND FESTIVAL.

Nouveaux cas jusqu'à six heures du soir, 49. Décès, 8. Nouveaux foyers d'infection, 15.

RAPPORT OFFICIEL.

Le rapport officiel d'hier indique 49 nouveaux cas de fièvre jaune et 15 nouveaux foyers d'infection.

DECES.

- Green H. Mosely, 23 ans, 1509, Patterson, Alger. Geo. Dargis, 23 ans, 3608, S. Carrollton.

Declaration de chirurgien en chef White

Le Dr White, chirurgien en chef du service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans, a fait hier soir la déclaration suivante:

Qu'il soit bien compris que partout où des cas de fièvre ne sont pas rapportés par des individus, les coupables seront sommairement arrêtés et poursuivis jusqu'aux limites de la loi.

Il a ajouté que tous les inspecteurs avaient reçu l'ordre de poursuivre les propriétaires ou locataires de toutes les maisons où des cas de fièvre jaune seraient découverts.

détention d'Avondale. résolutions présentées par M. James A. Ware, ont été adoptées.

A TALLULAH.

Des rapports favorables arrivent de Tallulah, où le Dr Chassaing s'occupe des malades et le chirurgien Von Ezzdorf dirige les travaux sanitaires.

A Donaldsonville.

Les fournitures destinées à l'hôpital temporaire de Donaldsonville sont arrivées hier et des ouvriers ont commencé immédiatement l'installation.

Malade de Harvey.

Un médecin a signalé hier au service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine un malade arrivant de Harvey, et les précautions nécessaires ont été prises.

A LEEVILLE.

Des détails sur la situation dans laquelle se trouvait Leeville récemment ont été donnés hier par un résident de cet endroit, Manuel Encalade, venu à la Nouvelle-Orléans.

M. Encalade dit que la situation est beaucoup améliorée et qu'un grand crédit doit être accordé au Dr Cee, de Grande Ile, qui est venu s'installer au milieu des habitants.

Le chirurgien en chef White a été prévenu et le cas de Cazeaux lui a été exposé en détails. Il a dit que si les faits le justifiaient des poursuites seraient dirigées contre les coupables.

scie et équirri a quitté le canal du Lac Borgne hier matin pour un port éloigné.

MEMENTO.

Très silencieusement, au milieu de larmes discrètes et de la plus réelle, de la plus poignante douleur, un cercueil quittait hier la demeure d'une honnête et estimée famille.

Le mari envoyé à l'hôpital et la femme arrêtée.

Le chirurgien T. D. Berry, qui est chargé de la direction du service sanitaire dans le quartier de la ville originalement infecté, s'est trouvé dans la nécessité, hier, de recourir à la force publique pour pouvoir prendre les mesures requises dans un cas de fièvre jaune découvert.

Le concours des ouvriers.

Le concours des jeunes ouvrières.

Le concours des candidates.

Le concours des candidates.

Le concours des candidates.

Le concours des candidates.

Le concours des candidates.

LE "DIAMOND FESTIVAL."

Les citoyens de la Nouvelle-Orléans sont convoqués à un mass meeting qui se tiendra ce matin à neuf heures devant les bureaux de la compagnie Le Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants aient de bonnes habitudes pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Brest, le professeur, leur offre gratuitement ses cours de français de prononciation et de lecture.

Tentative de suicide.

George Morton, une jeune femme de couleur, a tenté à six heures hier matin vers deux heures en sa demeure rue Douane 1527 en absorbant une dose de laudanum.

A SAINT-BERNARD.

Arthur Torres, un jeune homme très estimé du voisinage de la Maison de Cour, est mort hier matin après quelques jours de maladie.

Le vapeur "Venus" est arrivé hier matin de Port Limon, Costa Rica, à Port Chalmette avec 22,000 régimes de bananes qui ont été placés dans des cars garnis d'écrans métalliques et expédiés au nord.

Une autre forte cargaison de bois.

HOTEL DE VILLE

A la suite de la plainte faite jeudi à l'Hôtel de Ville par M. Herman Meister, président du Bureau des Commissaires incendie, le Douglas Pavins Company, qui a entrepris le pavage, a fait enlever les instruments, les tas de pavés et de débris qui obstruaient la rue Poydras, entre les rues St-Charles et Carondelet.

M. Flyn et Douglas, de la compagnie, ont déclaré hier au maire qu'ils n'avaient jamais été impraticable, et qu'ils pouvaient s'assurer en l'inspectant.

M. Meister, qui le maire avait mandé et qui arrivait en ce moment, a entendu la remarque et a répliqué que dans l'après-midi de mercredi il avait rencontré M. Flyn et s'était plaint du mauvais état de la rue Poydras, et que M. Flyn avait admis qu'elle était impraticable, et qu'en outre la prise d'eau était ouverte et inabordable.

La convocation du maire les membres de la commission du service civil ont tenu une réunion extraordinaire hier.

Le secrétaire Fowler a donné lecture du rapport des experts médicaux qui ont examiné récemment les candidats à la police.

Un comité représentant le Suburban Park, le nouveau champ de course d'Alger, a invité hier M. C. Taylor Gauthier, président du Bureau des Réparateurs, à présider le comité de réception le jour de l'ouverture, le dimanche 1er octobre.

Acquittement de Theodore Broderick.

Theodore Broderick, qui tient un restaurant rue St-Charles, a comparu hier devant la première cour criminelle de cité sous accusation du meurtre d'Albert Berner, et a été acquitté par le juge Skinner après une audition préliminaire, les témoignages ayant démontré que le prévenu avait agi en cas de légitime défense.

Jugement renversé.

Le juge Chrétien, de la section B de la cour criminelle de district, a renversé hier le jugement de la première cour criminelle de cité condamnant Walter A. Smalley pour escroquerie.

Hydrozone

est un Préventif Certain de la Fièvre Jaune

Un individu du nom de Richard Sheridan a été arrêté hier après-midi par les détectives Reynolds et Littleton. Il est accusé d'avoir contrefait la signature de John M. Nally sur un chèque de \$14 qu'il s'est fait escroquer par M. R. W. Underwood.

Charles Marchand.

Charles Marchand, 62-1 France Street, N. Y. GRATUIT - Demandez "How to prevent and cure disease" - comment prévenir et guérir la maladie, et les recommandations spéciales pour éviter et guérir la FIEVRE JAUNE.

Collège St-Aloysius

Avenue Esplanade et rue Ramparts. Cours Préparatoire, Commercial et Scientifique. La prochaine session commence LUNDI, 18 SEPT. 1905.

VIENT DE PARAITRE

Le Drapeau jaune dans l'Empire. Brochure d'actualité par J. G. de Bessoulet. En vente chez tous les libraires et à l'imprimerie Georges Müller, 610 Bienville. Prix de la brochure... 25c.

Transcripts de la police.

Le sergent de police Driscoll a été transféré du premier au quatrième précinct et le sergent Rawlings du quatrième au premier précinct hier soir par ordre de l'inspecteur Whitaker.

Blessure.

Mlle Laura Muller, domiciliée rue du Camp, 3948, s'est démis le poignet de la main droite hier matin en voulant descendre d'un car urbain à l'angle des rues Canal et St-Charles.

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.

LIMITED. ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts. Nos pompes de pompes funèbres sont toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE, GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français. TELEPHONE 4976.

Nous avons à nos clients de la Suite Française une réduction spéciale. Sûreté absolue - tout est réglé. 80 cent - 1 an.

TELEPHONE 222.

JOSEPH RAY,

Successor de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Enterrements



No 1308 Avenue Nord Remparts. Près Esplanade. VOUS POUVEZ PARER, MARIAGES, FIANÇAILLES, Enterrements faits à des prix modiques. Courtes robes par le téléphone à l'heure que vous voulez. 1er sept - 1 an.

fidèles, et qui avaient eux-mêmes à peine changé depuis les graves événements auxquels leur affection pour elle les avait mêlés. Le drame intime qui se jouait entre Marguerite Beaulieu et sa cousine devenue madame Dubreuil, n'avait que deux personnages. Elle seule. M. de Rohaire, tout en ne voulant pas admettre même la possibilité d'un abandon de l'enfant de sa fille, n'avait jamais éprouvé que de l'indifférence pour cette petite qui avait dans ses veines le sang d'un empisonneur, pour l'innocente issue de l'homme auquel il avait dû les plus grandes déceptions d'une existence qui sans lui eût été si heureuse!

heure de faiblesse et de légèreté. Quand, seule avec lui, elle le suppliait de lui donner des nouvelles de sa fille, il lui répondait avec bonté, il s'étendait en détails; il la lui dépeignait avec complaisance. Même un jour il lui avait montré une petite photographie qu'il tenait de sa nièce et que la mère, avide de tendresse, avait convertie de baisers. Mais quand elle l'avait supplié de la lui donner, en la réclamant à genoux, il s'était retenu à la lui laisser entre les mains. -Ta te dois à ton mari et à ta fille! A l'autre! A celle qu'ils avaient eue de son mari, Pierre Dubreuil, Charlotte, une ravissante brunette de douze ans, qui lui ressemblait, l'idole du père! Si elle insistait: -Je me dois à toutes les deux..... Sévèrement il déclarait: -Non! à la vraie, à la légitime! A celle de l'assassin, nous ne devons que notre protection... Elle l'a!... Sois sans crainte... Mais n'essaie jamais de le revoir. Que penserait ton mari et qu'arriverait-il! Crois-moi... J'ai réfléchi... J'ai tout pesé. Elle pleurait. Que de fois elle avait fondé en larmes devant son père!... Que de fois elle s'était répandue en plaintes, en prières! -Marguerite ne m'aime pas...

Elle haïra ma fille! -Tu te trompes.... Marguerite est incapable d'un mauvais sentiment et surtout d'une mauvaise action. Il le croyait. Jamais la vicomtesse ne lui avait rien révélé de ses secrètes pensées, de l'aversion qu'elle avait vouée à sa cousine, des scènes terribles qu'à diverses reprises elles avaient eues ensemble. Il adorait son Angèle. Il la calmait, il l'engageait à se soumettre; il la serrait dans ses bras, ému de la voir en larmes, qu'il essayait de sécher avec des carences et des encouragements. Elle le quittait relevée pour quelques temps, rassurée par ses promesses. Mais à mesure que Rose grandissait, les anxiétés de sa mère grandissaient avec elle. Le plus souvent, Marguerite Beaulieu restait à Belfonds, où du moins elle était tranquille, n'y recevant guère que M. de Rohaire qui, devenu libre par sa mise à la retraite, venait parfois passer quelques jours avec elle et les deux Braucourt qui à chaque instant y arrivaient en voisins, presque en parents, mais si par hasard Dominique, son intime, toujours ainsi réservé sur le chapitre de l'amour qu'il l'était jadis, au temps où elle était engagée dans les liens du mariage, abordait avec elle la ques-

tion du grand chagrin qui lui faisait aimer isolement, elle écrivait de répondre et, sans affectation, elle passait à un autre sujet d'entretien. A Paris, où elle restait quatre ou cinq mois de l'hiver, elle ne sortait de son appartement de la rue de Lille que pour des visites secrètes à celui de la rue d'Anjou, qu'elle n'avait jamais abandonné et qu'elle se plaisait à revoir pour raviver ses aversions en relisant les lettres qui avaient si vivement froissé son âme, et encore pour des promesses au Bois, où elle allait, accompagnée de sa femme de chambre, Lina qui la quittait rarement. La seule amie chez laquelle elle se plût à passer quelques instants, c'était la générale Deville, la belle Mathilde devenue puissamment riche par suite du testament du marquis de Chambray, son oncle, mort veuf et sans enfants, et qui l'avait instituée sa légataire universelle. Angèle, en apparence la plus heureuse des femmes, mariée à un homme qui vivait pour ainsi dire à ses pieds, riche, adorée, et les deux Braucourt qui à chaque instant y arrivaient en voisins, presque en parents, mais si par hasard Dominique, son intime, toujours ainsi réservé sur le chapitre de l'amour qu'il l'était jadis, au temps où elle était engagée dans les liens du mariage, abordait avec elle la ques-

encadré de cheveux blancs, dont la tendresse enveloppait dans une même sollicitude les trois êtres dont son cœur était rempli, son fils Pierre, Angèle parce qu'elle faisait son bonheur, et Charlotte, leur unique enfant, la fillette pleine de santé, gaie, riante, brune aussi, aux yeux de diamant noir, qui était l'espoir et la joie de la maison. C'était une heureuse famille. Angèle s'était juré, en se mariant, de faire tout son devoir d'épouse et de mère. Pendant dix-huit ans, elle avait joué son rôle sans faiblir. Pierre Dubreuil, devenu magistrat à son tour, conseiller à la cour de Paris, à la place de M. de Rohaire, avait joui d'une félicité sans mélange. Sa figure, calme et sereine, était celle d'un homme auquel les soucis de la vie sont étrangers. On le citait au Palais et dans le monde comme un des grands favoris du sort. Et, en effet, que lui manquait-il? Il était né riche, à la tête d'une de ces solides fortunes de la grande bourgeoisie qui sont à l'abri des vicissitudes et des revers. Une bonne fée l'avait doté d'un sens droit, d'un esprit indulgent et juste, d'un cœur compatissant aux misères et aux faiblesses des autres. Une mère d'une intelligence

supérieure, d'une exquise bonté, avait préparé à son éducation. Il avait été élevé à côté d'une jeune fille admirée de tous et, après avoir redouté de ne pouvoir lui plaire, il avait en la chance inespérée d'obtenir sa main. Le rêve de toute sa jeunesse s'était enfin réalisé. Son mariage avait été pour lui une de ces félicités pour lesquelles on donnerait le reste de sa vie, et depuis, la fête continuait sans qu'une ombre d'ennui ternît l'éclat de ces joies intimes et délicieuses. De l'amour, souvent si cruel aux autres, il n'avait connu que les sourires. Angèle toujours jeune, toujours brillante, toujours adulée, était pour lui une cause de jalousies et de triomphes incessants. Elle flattait à la fois son orgueil et son cœur. Et aussi bonne mère que femme adorable, elle entourait sa fille de soins délicats et tendres. Lui, occupé de ses affaires qui gérait sans l'aide de personne, de ses devoirs et de ses travaux de magistrat, cavalier élégant, chasseur comme son beau père M. de Rohaire, il retrouvait en rentrant chez lui un intérieur à faire pâmer d'aise un amateur de chefs-d'œuvre en tous genres, dont la parole était, sans contredit, la femme pour laquelle sa passion allait en croi-

sant et une radieuse fillette qui lui faisait battre le cœur parce qu'elle était son sang et le vivant portrait de celle qui lui avait donné le jour. Certes, s'il avait pu surprendre son Angèle à ses heures de solitude; s'il était entré à l'improviste dans sa chambre, certains jours surtout où elle s'y enfermait au retour des visites qu'elle faisait rarement - rue de Lille, à sa cousine, Marguerite Beaulieu, il aurait été surpris de la trouver en larmes, les traits crispés dans une rage de douleur, exaspérée, demandant ce qu'elle avait fait à Dieu et aux hommes pour subir un châtiment aussi dur que celui auquel elle restait soumise, une torture qui n'aurait pas de fin! Et quel démon soufflait au cœur de cette Marguerite qu'elle avait connue si aimante une heure que rien ne pouvait apaiser! Le mauvais génie qui entreprenait la vicomtesse dans son aversion n'était pas un démon! C'était une femme! Lina était devenue l'Égérie de sa maîtresse, sa confidente et son inspiratrice. Elle avait pris sur elle un ascendant extraordinaire, et dans sa maison de Paris comme à Belfonds, elle avait su se rendre indispensable et même se faire aimer.